

Extrait n°4 du livre :

# Née d'une terre inconnue

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

## La truite

Daniel Mangin relut encore la carte de visite. C'était la bonne adresse. Il eut cependant un doute. Sur la plaque de cuivre, le nom correspondait mais la profession « Conseiller en affaires » l'étonnait. Il appuya sur le bouton de l'interphone. Une voix grésillante répondit aussitôt.

- Vous êtes arrivé, monsieur Mangin ! Poussez la porte du portail.

Il marcha le long d'une allée gravillonnée jusqu'au perron d'une villa cossue où un homme rondouillard l'attendait. Ils se serrèrent la main.

- Entrez monsieur Mangin ! Vous semblez surpris !

- Oui ! J'ignorais que vous étiez aussi conseiller d'affaires.

- Non ! C'est un titre que je me suis octroyé. Dans mon intérêt et celui de mes clients, il était inconvenant de me présenter comme détective privé, espion ou délateur. N'est-ce pas ?

- Absolument ! Vous avez des renseignements ?

- Bien sûr ! C'est mon métier. J'ai aussi de très belles photos. Avez-vous pensé à mes honoraires ? J'ai dépensé beaucoup d'argent en frais de déplacement. Le Jura est loin de Paris.

Daniel sortit une enveloppe de sa poche :

- Voici la somme convenue, en espèces.

- C'est parfait ! Allons dans mon bureau !

Sans un mot, l'homme sortit un classeur et étala une dizaine de clichés devant lui. Il les commenta en les tendant un à un à son client :

- Votre femme à la caisse d'un supermarché... Avec une tronçonneuse... Détarrant un chou dans le potager... A cheval avec son garde du corps... Seule avec ses chiens... En barque, toujours avec monsieur Mistre... En quatre-quatre... Au restaurant, accompagnée de qui vous savez... Lançant une balle à son setter anglais... Avec des jumelles... Cueillant des fleurs... Avouez que c'est du bon travail à la hauteur de mes honoraires. Vous en conviendrez !

- Oui ! Elle se croit au Club Med. Elle est bonne pour un stage de poterie. Comment règle-t-elle ses achats ?

- Toujours en espèces ! Pourquoi ?

- Parce que depuis dix jours, je lui ai coupé les vivres. Je me demande d'où vient cet argent. Je sais que ce Mistre dispose de six mille euros en cash mais il n'est pas du genre à entretenir une femme. Ils couchent ensemble ?

Le détective sourit :

- J'attendais cette question. Je ne le pense pas mais méfiez-vous ! Votre épouse est une belle femme. Une blonde aux yeux verts exciterait n'importe quel homme des bois. J'ai remarqué aussi que ses mensurations...

- S'il vous plaît ! Je connais ma femme mieux que vous. Il est inutile de s'appesantir plus longtemps sur son physique. Jeune, elle était limite frigide, alors à quarante-cinq ans !

- Elle a quarante-cinq ans ? Je lui en donnais au moins cinq de moins. Quel gâchis ! Une femme-diesel aussi séduisante !

Daniel s'étonna :

- Une femme-diesel ! Je ne connaissais pas l'expression.

- Quand on fréquente les bistrotts de patelin pour soutirer des infos, on enrichit son vocabulaire. C'est une formule locale du Jura.

- Quand je dis frigide, j'exagère un peu. Elle n'est pas portée spécialement sur le sexe. La preuve : elle n'est pas jalouse. Elle se fout de savoir avec qui couche son mari. C'est une indifférente.

Daniel regarda encore les clichés.

- C'est dingue cette histoire. Elle aime les bestioles. Certaines photos ne me surprennent donc pas mais avec une tronçonneuse ! Elle est incapable d'éplucher des patates sans se couper et elle rigole en manipulant cet engin de mort. En quatre-quatre ! Elle a horreur de conduire une Audi parce qu'elle la trouve trop grosse pour se garer et maintenant, elle roule dans un container ambulancier. Avez-vous des renseignements concernant ce Fabien Mistre ?

- Non ! Il existe en France une centaine d'individus qui portent ce patronyme. L'un d'eux a attiré mon attention. Il a été assassiné dans un pavillon de chasse par un dénommé Patrick Lacroix, piqueur d'un équipage de vénerie. Il est en cavale depuis cinq ans. Il est évidemment activement recherché. Je peux obtenir des informations plus précises mais aussi plus coûteuses. Il est de plus en plus difficile de soudoyer un fonctionnaire pour avoir accès à un rapport d'enquête.

Daniel s'énerva :

- Je devine vos intentions. Quel est l'intérêt de me pomper de l'argent pour avoir des informations sur un Fabien Mistre qui est mort ? Il est certain que ce n'est pas lui qui entretient ma femme. Je n'ai pas l'intention de vous payer une tournée des cimetières. Je ne comprends pas votre raisonnement.

- C'est entendu ! Une similitude entre l'assassin et le Fabien Mistre de votre femme m'interpelle tout de même.

- Laquelle ?

- Ils chassent tous les deux.

Daniel se leva et tendit la main au détective en parlant sur un ton sarcastique.

- Excusez-moi ! Je suis pressé. Vous saurez qu'il existe en France plus d'un million et demi de chasseurs. Ne comptez pas sur moi pour financer vos supputations. Je prendrai mon mal en patience. Quand ma femme aura dépensé les économies de son souteneur, elle viendra me manger dans la main. Au revoir, monsieur le conseiller en affaires ! Vous êtes un bon photographe.

\*\*\*

Fabien remonta les rames dans la barque qui était à bonne distance de la cascade. Cécile, les sourcils froncés, appliquait les instructions à la lettre. La cuillère pendait à trente centimètres du dernier anneau. Elle avait pensé à ouvrir le pick-up du moulinet. Elle avait lancé le leurre sans accrocher une seule oreille à l'hameçon. Le geste était convenable : ample et souple. Elle avait suffisamment laissé couler la ligne. Elle ramenait doucement sans s'exciter sur la manivelle. Elle avait tout compris et du premier coup ! Il leva la tête : des canards passaient haut dans le ciel. Il les suivit des yeux. Ils ne se poseraient pas sur l'étang. Il se retourna en entendant le bruit de crécelle du frein à cliquet. Le scion de la canne à lancer, courbée à l'horizontale, était agité de violents soubresauts. Cécile hurla :

- Je crois que j'en tiens une ! Je fais quoi ? Ça secoue va-  
chement !

- Rien ! Maintenez votre position et ne touchez surtout pas à la bobine.

- C'est une grosse ! Elle va casser le fil !

- Calmez-vous et ne dites pas ça ! Il arrive toujours ce que l'on craint.

- Donc elle va tout bousiller.

- Impossible ! J'ai bien réglé le frein. Je répète la leçon : on se décontracte... Canne verticale... Regard orienté dans l'axe du fil... Pas de geste brusque... Attendre que le poisson se fatigue...

- Il n'a pas l'air de se fatiguer. Prenez ma place !

- Certainement pas ! C'est votre première truite.

- Pour une première, j'aurais préféré une petite. Je suis sûre que c'est une grosse. Je fais quoi ?

- Le frein du moulinet ne chante plus. Commencez à rembobiner lentement ! Je relève l'amarre pour éviter qu'elle s'entortille autour de la corde. Prenez votre temps ! Elle n'est pas prête à se rendre.

Cécile observait inlassablement le fil trancher les vagues. Depuis quand durait ce combat pour la vie ? Cinq... dix minutes ? La bataille lui paraissait interminable. Soudain, un remous agita la surface de l'eau puis un reflet blanc, fugace comme un éclair, la surprit.

- C'est elle ?

Il se mit à rire :

- Evidemment ! C'est son ventre. Elle s'est retournée sur le dos. C'est bon signe. Elle fatigue. Ne relâchez pas la tension sur la ligne ! Ce sera bientôt à moi de jouer.

Les secousses sur la canne se faisaient moins violentes. Elle moulinait plus régulièrement. Le fil se rapprochait. Elle sursauta quand un bouillonnement éclaboussa le bord de la

barque. Fabien remonta prestement l'épuisette. La truite, prisonnière du filet, se débattit frénétiquement puis s'immobilisa après quelques contorsions convulsives. Cécile tremblait d'émotion en regardant le long ventre nacré et les ouies qui s'entrouvraient par spasmes en découvrant des branchies, rouge-corail. Fabien souriait en observant la débutante : elle semblait abasourdie par son exploit. Elle inspira lentement puis réussit à articuler :

- Elle est énorme !

Sans un mot, il remonta la main le long du corps encore gorgé de vie, glissa les doigts sous les opercules béants, décrocha la cuillère argentée, plantée à l'angle des mâchoires et soupesa la truite.

- Plus de deux livres ! Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Des mémères comme ça, vous n'en prendrez pas souvent.

- Elle est magnifique avec ses points rouges. Qu'est-ce qu'on fait ?

- Ce que vous voulez. Le mieux serait de la faire nager dans une poêle de beurre fondu. Elle a fait son temps de reproductrice. Il faut faire de la place aux jeunes. Décidez-vous !

- On la garde !

- Vous avez raison.

Fabien introduisit son pouce dans la bouche de la truite, la souleva en la maintenant fermement de l'autre main, contre sa poitrine et lui renversa la tête en arrière. Cécile frémit en entendant le craquement des cartilages. L'air grave, il reposa la truite au fond de la barque. Deux minces filets de sang coulaient de ses ouies. Sa queue effrangée frappa encore les planches.

- Merde ! La cascade ! Attention, on dérive !

Fabien sauta sur le siège et saisit les poignées des rames. L'embarcation, emportée par le courant, se rapprochait dangereusement des cataractes qui la faisaient tanguer. Cécile était complètement désespérée. Une ondée vaporeuse inondait ses cheveux. Fabien ramait énergiquement en projetant son corps en arrière. Il cria :

- Baissez-vous ! Derrière-moi ! Vite ! Empoignez-moi par le cou ! Ne me lâchez plus !

Elle s'accroupit, se déplaça à genoux pour exécuter l'ordre mais les mouvements de va-et-vient du corps du rameur l'empêchaient de s'agripper à lui.

- Par la taille !

Cécile passa ses bras autour du ventre de Fabien et saisit à deux mains son ceinturon. Une trombe d'eau écumante gifla la proue de la barque qui pivota en heurtant la falaise.

- Lâchez-moi !

Aussitôt libéré de son étreinte, il sauta au pied de la paroi rocheuse. L'eau ne lui arrivait qu'à mi-cuisse. Il se retourna, se cramponna à l'embarcation qu'il tira vers lui. Il semblait soulagé. Il inspira longuement puis parla d'une voix éraillée.

- La corde ! Détachez le mousqueton de l'amarre et passez-la-moi !

Cécile dégagea l'anse du seau de béton et lui tendit l'anneau de l'attache. Il posa sa main sur le bord du siège.

- Asseyez-vous là !

Elle s'installa à la place désignée. La barque déstabilisée s'inclina sous son poids.

- Passez une jambe par-dessus bord !

- Il faut que je descende vers vous ?

- Non ! C'est inutile.

Il pointa du doigt un rocher qui émergeait de la surface de l'eau.

- En appuyant un pied sur ce point fixe, vous empêcherez la barque de dériver quand je la lâcherai.

- Vous voulez dire que je serai assise avec une fesse sur le siège et l'autre dans le vide ?

- Vous avez tout compris. Maintenant exécution !

Cécile accomplit la manœuvre avec appréhension mais elle fut rassurée de constater que cette technique d'amarrage improvisée était efficace. Fabien s'éloigna en tenant la corde. Il longeait la falaise en trébuchant à chaque pas. Il avança ainsi une dizaine de mètres, se retourna et cria.

- C'est bon ! Asseyez-vous au centre du siège !

Après une secousse, La barque glissa sur l'eau d'abord lentement puis plus vite quand elle s'éloigna du courant de la cascade. En quelques minutes, elle arriva à la hauteur de Fabien qui avait de l'eau jusqu'au cou. Il enroula la corde autour d'un petit saule.

- Passez de l'autre côté pour équilibrer, je vais monter !

Il s'agrippa aux planches de bord, tenta de se hisser à la force des bras mais retomba dans l'étang en jurant. Cécile lui tendit la main.

- Empoignez-moi ! Je vais vous aider.

- Non ! Je suis épuisé. Je n'y arriverai pas. Ramez en direction de la vanne ! Je nagerai en tenant la corde.

- Et si vous coulez, qu'est-ce que je ferai ? Vous êtes pâle comme un linge. Ne discutez pas et donnez-moi la main !

- Non ! Les deux à la même place, on risque de chavirer et on sera les deux à la patouille.

- Pas si je me couche sur le fond ! Exécution !

Elle s'allongea sur le dos, les jambes arc-boutées sur la paroi de la barque et elle lui tendit les mains. Fabien recommença la même tentative, en se penchant en avant pour saisir Cécile par les poignets. Il tira de toutes ses forces jusqu'à la soulever du plancher. Elle grimaçait mais résistait à l'effort. Il agita les pieds par saccade pour se propulser. Sa poitrine passa le bord. Il mobilisa ses dernières forces pour se jeter en avant et s'éroula dans l'embarcation sur Cécile. Il reprit son souffle et s'empressa de se relever.

- Excusez-moi ! Je vous ai fait mal ?

Elle se redressa et s'assit en appuyant le dos sur le flanc de la barque. Elle inspira profondément puis sourit.

- Non ! Ça va. A mon avis, j'en verrai d'autres avec vous. On l'a échappé belle !

- Oui ! Je suis vraiment désolé. Toute mon attention était captée par votre truite et... La truite où est-elle ?

Elle éclata de rire.

- Derrière le siège, à l'avant avec tous les accessoires de pêche, j'ai fait un peu de rangement pendant que vous faisiez trempette. Rentrons vite, vous grelottez et vous avez les lèvres toutes bleues !

\*\*\*

Cécile, radieuse, revint de la cuisine en tenant la truite à bout de bras. Fabien, assis sur la méridienne devant la cheminée, attendait le verdict de la balance. Elle annonça :

- Un kilo et deux cent cinquante sept grammes ! Quel est le record à battre ?

- Je l'ignore ! Il suffit de consulter les carnets de votre père. Il notait scrupuleusement les événements marquants de ses parties de pêche ou de chasse. Nous avons vécu une journée mémorable à plus d'un titre.

Elle rit.

- C'est vrai ! Je n'ai jamais sorti de l'eau un aussi gros poisson. J'ai eu aussi la frousse de ma vie.

- Vous oubliez votre chouette, hier !

- Vous avez raison ! Le fantôme de la chambre bleue, c'était bien aussi. Quelqu'un a-t-il déjà vécu notre mésaventure ou est-ce que nous inaugurons ?

- Si nous voulons rester dans l'originalité, il faudra trouver autre chose. Nous avons malheureusement un précurseur.

- Mon père ?

Fabien sourit.

- Non ! Nous étions ensemble quand les faits se sont produits. J'ai cru qu'il allait mourir de rire. C'était en été. La cascade n'avait qu'un faible débit. Les conséquences ne pouvaient pas être graves. Je n'ai jamais assisté à un spectacle aussi comique.

- Qui est-ce ? Je le connais ?

- Oui ! Il était très vexé. S'il apprenait que je me moque de lui, il serait furieux.

Cécile, intriguée, minauda en affichant son plus beau sourire.

- Si vous ne me racontez pas cette histoire drôle, je ne vous servirai pas votre whisky préféré.

Elle s'assit sur l'accoudoir de la méridienne et tendit son paquet de cigarettes à Fabien.

- Une petite Marlboro, ce serait bien aussi ! Une petite clope, à la place de l'immonde infusion de tabac à rouler que vous avez sortie de vos poches tout à l'heure.

- Je cède mais surtout n'en parlez à personne !

- Promis !

Elle alluma les deux cigarettes.

- Nous étions trois à pêcher, votre père et moi depuis la rive et Baptiste, en barque, à l'ombre d'un grand parapluie. Il se laissait dériver en bordure des marais en espérant attraper un brochet avec sa ligne à vif. Trop préoccupés à surveiller nos cannes, nous ne l'avons pas vu s'approcher de la cascade. Par contre nous l'avons entendu hurler. Nous avons couru à son secours. Il était agrippé à la barque remplie d'eau et barbotait sous son immense parapluie. J'ai plongé pour le ramener sur la rive. J'étais très inquiet. Je pensais qu'il avait été victime d'un malaise et qu'il se noyait mais mes craintes ont été vite levées quand il nous a avoué qu'il s'était endormi. François et moi n'avons jamais autant rigolé en imaginant la scène.

Cécile l'imagina aussi car elle éclata de rire.

- Le pauvre Baptiste ! Tiré de sa sieste par une trombe d'eau ! Le réveil a été pour le moins brutal.

- Surtout sous le parapluie ! Il ne voyait rien. Paniqué, il braillait comme un fou. Il ne savait pas ce qui lui arrivait ni où il était. Il croyait faire un cauchemar. Il n'était pas content de nous voir autant nous marrer. Il répétait sans cesse que ce n'était pas drôle et à chaque fois un fou-rire nous coupait le souffle.

Fabien regarda sa montre.

- Il est déjà sept heures. Si nous voulons déguster votre truite ce soir, il serait temps que je la vide.

\*\*\*

Cécile essayait la poêle d'un air pensif. Cette journée était inoubliable. La truite... la cascade mais aussi cette soirée avec Fabien. Elle l'avait écouté. Elle aimait l'entendre parler. Elle l'avait rarement interrompu, parce que... parce qu'elle n'avait rien à dire de passionnant. Elle aimait son humour, sa manière de raconter des anecdotes sans jamais se mettre en avant comme beaucoup d'hommes face à une femme. Elle appréciait sa sensibilité et sa façon de vivre. Il avait du vécu mais ne l'étalait pas. Il savait rester discret... Elle aurait dû mettre une robe plutôt que son sempiternel jean et son pull à col roulé. Elle y avait pensé quand elle avait enlevé ses vêtements mouillés mais elle n'avait pas osé. Quel âge avait-il ? Trente-cinq ans... peut-être moins... Les hommes qui travaillent au grand air et au froid ont une peau plus ridée que les autres.

Cécile entendit une portière claquer et la Clio démarrer. Elle regarda par la fenêtre. Fabien avait fini de relever la litière des chevaux et partait se coucher... Elle suivit des yeux le halo de lumière... Sa maison était éclairée ! Quelqu'un était chez lui ! Qui ? Elle sursauta quand son portable sonna.

- Je vais très bien, maman... Oui ! ... Je vous rappelle dans quelques minutes... Mon chien vient de s'échapper... A tout de suite.

Cécile se laissa tomber sur la méridienne. Qui vivait avec Fabien ? Elle se tourna vers la pendule : neuf heures. C'était un peu tard pour téléphoner. Elle attendrait le lendemain. Non ! Elle en aurait le cœur net, tout de suite. Elle prit

l'annuaire dans le porte-revue et tourna précipitamment les pages... Vallon... Chez la Marie...

- Allô ! Marie ?... Ici Cécile Mangin !... Pas du tout ! La fille de François Châtelain, si vous préférez. Excusez-moi de vous déranger ! J'ai complètement oublié d'appeler Caroline aujourd'hui. J'envisage de l'employer comme femme de ménage... Non ! Si elle est en service, il est inutile de la déranger. Je la rappellerai demain. Au revoir et excusez-moi encore !

Cécile était soulagée. Ce n'était pas Caroline. Elle en était presque sûre. Une femme amoureuse donc jalouse ne laisserait pas son petit ami passer une soirée avec sa patronne qui, malgré ses quarante-cinq ans, avait encore de beaux restes. C'était l'évidence même... à moins qu'elle soit complice d'une machination machiavélique pour... grappiller le magot de la vieille. C'était le scénario classique des feuilletons télévisés, sauf que le fournisseur du fric était son compagnon ! Une autre femme complaisante donc indifférente ? Pourquoi une femme ? Ce pouvait être aussi un homme... Un homme qui avait les clés de la maison... Un homme qu'elle n'avait jamais croisé... Un homme qui se cachait...

Geneviève ! Cécile avait oublié de rappeler sa mère.

- Excusez-moi de vous avoir fait attendre, j'ai enfin récupéré mon chien... Mes enfants m'ont téléphoné... Damien a été surpris. Il ne comprend pas ma décision de m'enterrer dans le Jura, selon ses dires. Angélique est plus nuancée... J'ai pêché et j'ai pris une superbe truite d'un kilo et deux cent cinquante sept grammes... Demain, j'irai aux morilles... Me méfier des tronçonneuses qui ne sont pas des outils de femme ? Je ne vous comprends pas !... Je n'ai jamais manipulé ce genre d'engin... Qui vous a dit cela ?... Vous avez raison, il est tard... Je vous embrasse aussi.

Cécile reposa le portable. Elle avait menti pour ne pas l'inquiéter. La tronçonneuse ! Elle l'avait utilisée une fois, pendant une minute, pas plus. Pour essayer ! Sans autre témoin que Fabien ! Quelqu'un l'avait informée. C'était évident. Était-ce un hasard ? C'était impossible ! Geneviève avait toujours gardé son instinct protecteur. Tu as fait une ballade à cheval ? Attention de ne pas tomber ! Tu es allée à la pêche ? Attention de ne pas te noyer ! Une mère poule, même avec une imagination débordante, ne dirait pas à sa fille : tu vis à la campagne ? Attention aux tronçonneuses ! Ce conseil démontrerait une psychose grave. Geneviève avait-elle un espion qui relatait ses moindres faits et gestes ? Qui ?

« Demain, j'irai aux morilles » Elle avait encore menti. Pouvait-elle lui dire « Demain, j'irai, chez les Marquiset, déposer une partie des cendres de François Châtelain. A l'endroit où vous avez été si heureuse mais aussi si malheureuse. »

Cécile regarda la pendule : dix heures. Il était temps de se coucher. Demain serait le jour des révélations. La situation ne pouvait pas durer plus longtemps.